

# Danser sur le géant de la Maigrauge



07.09.2017

## La compagnie Da Motus! fait l'ouverture de la saison d'Equilibre et Nuithonie à l'ancienne usine électrique

ELISABETH HAAS

**Fribourg** » Les danseurs portent des gants. Leurs combinaisons blanches sont tachées de cambouis. Quel impressionnant décor pour une pièce de danse que cet immense moteur diesel, qui demeure, témoin d'une époque révolue, dans un bâtiment de l'ancienne usine électrique de la Maigrauge, en Basse-Ville de Fribourg. Le nom de Sulzer est inscrit fièrement au centre de cette monumentale structure noire.

La compagnie fribourgeoise Da Motus! l'a découverte, un soir de représentation privée pour Groupe E. Impression de force et de puissance. Habités des performances en ville, des spectacles hors les murs (ils se sont récemment produits à l'ancienne chocolaterie Villars), Brigitte Meuwly et Antonio Bühler rêvaient d'exploiter ce moteur pour créer une nouvelle pièce sur mesure. A l'heure de fêter les trente ans de leur compagnie, ils ouvrent la nouvelle saison d'Equilibre et de Nuithonie. La première a lieu ce soir.

Mis en service en 1932 pour produire de l'électricité, explique un panneau de Groupe E, ce moteur diesel est le plus grand jamais livré en Suisse par Sulzer. C'était un monstre: il développait une puissance de 10 800 CV (environ 8 MW). Désaffecté en 1998, il consommait pas moins de 2000 l/h de mazout léger. La firme avait initialement développé ce type de moteur pour les paquebots de l'entre-deux-guerres.

## Sonorités industrielles

A les voir alignés sur la passerelle, on comprend qu'il est difficile pour les danseurs de se voir. Il faut donc être précis. En répétition, Antonio Bühler compte les temps. Pendant qu'Annick Perrenoud, technicienne – «la meilleure éclairagiste pour les lieux difficiles», dit d'elle Antonio Bühler –, s'équipe d'un baudrier pour régler des projecteurs sur des poutres métalliques, fixées à une dizaine de mètres du sol. On ne sait pas trop s'il faut en rire ou avoir peur pour elle. Antonio Bühler défend une confrontation «ludique» des danseurs avec le géant. Mais les sonorités industrielles et métalliques, parfois inquiétantes, de la musique imaginée par Philippe Héritier, compositeur fidèle à la compagnie, rappellent que la machine n'est pas qu'un progrès. La grandeur du moteur a même quelque chose d'écrasant dans ces bruits mécaniques.

«Dans les mouvements, nous cherchons à ce que les danseurs deviennent des pièces du moteur», explique Antonio Bühler. On reconnaît des gestes saccadés, bruts, qui rappellent les danses urbaines. «Au début, l'humain tente encore de prendre le contrôle», explique Antonio Bühler. Mais *Les Temps modernes* ne sont pas loin. Il cite aussi les affiches de propagande communiste, qui mettent en évidence l'ouvrier. On devine qu'au long du spectacle, c'est plutôt la machine qui aura le dessus. «On peut transposer cette thématique au monde digital d'aujourd'hui. L'être humain invente des machines pour se simplifier la vie, comme alliées, dans le travail

notamment. Mais elles finissent par prendre sa place. Jusqu'au point où l'homme devient carrément superflu», analyse le chorégraphe, qui entend laisser la surprise sur le final, qu'il a voulu spectaculaire, de sa pièce.

## Esprit de compétition

En première partie de ce programme intitulé *A la Maigrauge*, les danseurs de Da Motus! (ils sont huit parce que le moteur diesel comprend huit cylindres) interpréteront une chorégraphie au sol, sur un plateau installé devant le moteur. Répartis en deux «équipes» – leurs costumes rouges et bleus ressemblent à des maillots –, ils joueront les relations humaines symbolisées par le sport. Il y a de la compétition dans l'air, parfois sur le ton du combat. Puis la pièce promet de s'adoucir.

Brigitte Meuwly et Antonio Bühler disent être frappés par les injonctions de réussite et de performance, qui exigent «d'être battant», «de faire sa place», et par «une mentalité de supériorité, dans les rapports sociaux, qui se réanime malheureusement». Apportant sa pierre à la réflexion, «cette pièce veut montrer que pour gagner on ne peut pas écraser l'autre. Si on veut être capable de construire quelque chose, il faut de la complémentarité, du soutien réciproque», commente le couple de chorégraphes.

### Je, ve, sa 20 h Fribourg

Ancienne usine électrique de la Maigrauge. Aussi les 13, 14, 15 et 16 septembre.